

21 avril 2011

Détruire, dit-il

Je me posais la question du développement brutal du capitalisme financier depuis quelques années. Au fond, la réponse est simple et assez évidente. Jusqu'à l'écroulement du mur de Berlin et de l'URSS, deux modèles étaient en concurrence et revendiquaient le pouvoir d'apporter le bonheur aux hommes : communisme et capitalisme. Chacun devait se montrer meilleur que l'autre. La rigidité de la gestion centralisée communiste ne pouvait qu'aboutir à provoquer des résistances et une grande fragilité. D'où un écroulement brutal. Le développement de la consommation prouvait la supériorité du modèle libéral. La fin du monde communiste rend maintenant superflu cette attention au bien-être des masses. Et les religions ne sont pas de vraies concurrentes tant qu'elles ne prétendent à un monde meilleur qu'après celui-ci.

Du coup, nous avons affaire à un capitalisme décomplexé. Sa finalité n'a jamais été le bonheur du plus grand nombre, phase stratégique transitoire, mais seulement l'enrichissement d'une minorité dont l'absence de sens éthique tient lieu de supériorité. Rien ne produit plus de profit que la destruction : vous remportez une mise pour détruire (armements, industries annexes, pompes funèbres et hôpitaux...) et une autre pour reconstruire (BTP, tribunaux internationaux...). Grâce à la mobilité des capitaux, il devient facile d'aller sur les marchés porteurs. La paix ne produit pas grand chose, le respect de l'environnement encore moins. Il s'agit là vraiment de décroissance... des marges de profit ! La guerre – la destruction- est bonne sur tous les fronts. Les révolutions tunisienne et égyptienne sont sans doute des promesses de mieux être pour les populations, mais les guerres lybienne et ivoirienne sont bien plus rentables pour des investisseurs à l'affût des opportunités. Idem pour l'agriculture mondialisée. Une fois les terres détruites à coup de monoculture ogm d'exportation surtraitée aux pesticides, il y aura du travail pour des milliers d'ingénieurs employés à réparer les dégâts. Regardons les gaz de schiste : le bonheur du capitalisme : vous gagnez à l'exploitation, et ensuite, pour traiter les nappes phréatiques des 2500 produits chimiques utilisés, il faudra développer une industrie de la dépollution coûteuse, et donc d'un excellent rapport... pour certains. De plus, toutes ces tensions sur l'eau, la nourriture, les matières premières, les espaces de survie, ne peuvent qu'entraîner des guerres nouvelles, qui occuperont les peuples et enrichiront ceux qui, plus malins et moins scrupuleux, sauront voir ces opportunités.